

L'Aveugle né

Auteurs : Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815])

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

68 Fichier(s)

Description & Analyse

Texte

GENRE : Opéra lyri-comique en trois actes et en vers.

INTRIGUE : William Sombreuil, aveugle de naissance, a Laurette pour amante. L'oculiste Valmeri lui propose de lui rendre la vue par une opération risquée. William accepte et recouvre la vue. Mais Vameri demande en échange la main de Laurette, faute de quoi il fera l'opération inverse et rendra William de nouveau aveugle. Les deux amants refusent ; Valmeri crée facticement l'obscurité pour éprouver le couple jusqu'au bout, mais son stratagème échoue. Il doit se rendre. C'est alors qu'il voit Annette, sœur jumelle de Laurette qui l'aime en secret. Il se rend compte que lui aussi l'aime depuis longtemps et que sa ressemblance avec Laurette l'avait abusé. La pièce se conclut sur un double mariage.

Contributeur(s)

- Obitz-Lumbroso, Bénédicte (responsable scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Les mots clés

[Opéra lyri-comique](#)

Dossier génétique

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

GenreOpéra lyri-comique

Date de création Inconnue

Mentions légales Fiche : Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Editeur de la fiche Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Lieu de dépôt

Bibliothèque municipale de Laval Albert-Legendre, Manuscrit 39_Inv10888

Information générales

Langue Français

Éléments codicologiques

Le texte est rédigé sur 34 feuillets rédigés recto et verso et numérotés à l'encre bleue par le conservateur de « 172 » à « 205 ». Les feuillets de format 25 cm (h) x 19 cm (l) sont cousus. L'écriture est d'une encre noire et régulière. Les ratures et reprises emploient le code habituel de Lesuire. On constate cependant l'absence des marques calligraphiques auxquelles il a recours ordinairement. À partir de l'acte 3, il semble qu'une autre écriture ait pris le relais. L'ensemble comporte des repentirs - d'une encre plus noire -, indiquant un état intermédiaire de rédaction du texte.

Citer cette page

Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815]), *L'Aveugle né* Inconnue

Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Lesuire/items/show/321>

Copier

Notice créée par [Bénédicte Obitz-Lumbroso](#) Notice créée le 11/08/2022 Dernière modification le 13/02/2024

172

Le Veugle veü.

BIB. M.
LIT. VAL.

Opera l'opi-Comique en 3 actes
et en Vers.

Personnages.

M^r J. Ange, Mar. de Williams.

Williams, ^{Jeuneur} ~~Jeuneur~~ ^{aveugle} ne, amant de Laurette.

Laurette } sœurs jumelles, d'une ressemblance parfaite.
Annette }

Valmery, Sculpteur, Italien d'origine.

Biercour, Médecin de Village, Gascon.

Villageois et Villageoises.

La Scène est à la Campagne,
chez M^r J. Ange.

Personnages

Acte premier

Scene premiere

Le Theatre represente un jardin d'été agréable, singulier,
à laquelle on distingue la façade d'un petit cabinet éclairé
des premiers rayons du soleil; le jour d'un spectacle pendant
la durée de l'acte. la musique d'un maître le chant des oiseaux.

— Amette se levee dessus un banc de gazon où elle
ecoutoit en silence le chant des oiseaux.

Air. " Heureux oiseaux, vous chantez quand je pleure,
" Quels d'aux accens, plus d'homme et d'amour.
" Lorsque j'aspire après ma dernière heure,
" Par vos concerts vous saluez les jours!

Combien souven, le destin a de charmes (ou)
(1) de Qui du bonheur vous savourez les charmes (ou)

" Quand vous aimez, tout répond à vos vœux;
" Mais en aimant moi, je verse des larmes
" Et le destin se refuse à nos vœux.

Sombre qui pour
obtient

" Las! c'en est fait, un trop sombre passage
" Dans tous mes sens a porté la langueur,
" Mon cœur supporte un possible esclavage
" Sans de l'zyman connoître la douceur.

(2.ry) Hélas! je le sens bien, l'indolence, l'oubli
Del' amour m'apprend le secret,
mais je suis bien lasse que je dois faire l'objet
qui sur mon cœur a pris un tel empire.

Scène deuxième.

Annette, Bievrou.

- Bievrou -

Pour cette fois vous ne le fuirez pas.

- Annette, (avec un ton d'impatience) -

Quoi ! Bievrou etou sur mes pas.

- Bievrou -

Devous entendre on est ravi, ma chère
Devote voyez la son touzain
Ma décele ces amours mystère
Que votre cœur souffrira étroitement.
Vous méditez dans votre peine
Et le destin et sa rigueur,
Le bon ~~stabilité~~ jusqu'au moment Vous entraîne
Sans crainte lidez-vous au petit séducteur,
Ne espérez pas à braver sa puissance
Mes pouvoirs - nous tous dans combler votre espérance ?
Vous n'avez, j'ai l'avis.

Moi vous aimez ! Non plus.

- Annette -

- Bievrou -

Dieu merci j'ai des yeux, et votre contenance
me le prouve aujourd'hui jusques à l'évidence
Et je crois bien que comme votre cœur
est aveugle n'a pas captivé votre cœur.

(3.4)

- Annette -

~~Je suis muette à votre flama
Je puis éprouver dans mon âme
Des sentiments d'adoration et d'orgueil,~~

~~Je ne suis pas un homme de bien
 Je ne suis pas un homme de bien
 Je ne suis pas un homme de bien~~

Mes croyez pas que je perde la tête
 Vous ne pouvez rien m'imposer ^{rien} ^{rien} ^{rien}
 Et ces trop longues diqueses
 Celles qui en votre cœur ma personne a fait naître.

^(air)
 Vous fille qui soupire
 Cause en vain ses feux naissants
~~La flamme qui l'embrase son embarras fait naître~~
 D'écarter ses sentiments
 L'amour sait avec adresse
 Penetrer d'un jeune cœur,
 Il combat, en suite il blane,
 puis s'empare il s'empare.

Mais de votre amour je suis bien convaincu,
 Et de même que vous Cupidon ma vaincu.

- Amant -

Sortez de votre erreur, quel espoir vous abuse ?
 Ne croyez pas pour une ruse
 Le refus que je fais de vous écrire à vos vœux,
 Mais mon cœur ne vouta jamais pour vous

- Dicoeur -

Dites-vous vrai ? ^{Grand Dieu !}
 (à part) Plus vrai je suis assure,
 Et je ne puis jamais vous aimer.

- Dicoeur -

imposture.

annette. a fort d'ailleurs ayant arde l'intention
un autre a sur mon cours acquis un ascendant
qu'on détruirait je crois fort difficilement
plus bas - mais de grace rompons un autre lien futile.
Je voudrais être seule en ce champêtre azile
Quittes moi. (Biscous)

Après Annette, à regret j'y souscris,
De la docilité j'attends au moins les pips.

^{cher il vous faisait la main d'Annette qui s'y refuse} et d'ailleurs...
annette - finit - Biscous - Des regrets! - J'est en r'entrant
cette B. ^{me}

Annette, M^{re} S'ange, entre au cote opposé à celui par lequel
Biscous est parti.

- M^{re} S'ange -

Toujours seule à votre âge?

annette avec émotion regarde l'issue que
Biscous a prise.

Toujours. (M^{re} S'ange)

certitude c'est être un penseur sage.

Pour un mois qu'à Paris vous avez séjourné

Sans cesse à mon oeil étourdi

Vous tombez dans la rêverie.

Depuis trois jours qu'ici vous êtes détachés

à peine avez vous dit deux mots ma chère amie,

avez vous adopté l'usage de toujours?

Voulez vous faire aussi ces mines laquais

qui empruntent trop souvent nos belles bagouilles?

Je n'ai pas bien éloigné
(Annette)

(M^{re} S'ange) à propos cerbougis?

à tout genre ou vous vous jouvez et cougiz;

M^r Sauge.

Le Douge à Valmeri, est un brave jeune homme
arrivé depuis peu de Rome
Etéme dans Paris, bien doué sans appes
habile medecin, oculiste parfait,
Bientôt de son savoir il va donner la preuve,
En faisant par son fils une admirable épreuve;
Il déploie ^{un} ~~un~~ talent merveilleux
pour lui rendre avant peu l'usage des yeux
C'est un profond secret pour ~~Valmeri~~ et Laure
Dont il défend qu'on les instruisse encore,

Amelle (avec étonnement)

Comment donc! Valmeri pourrait
concevoir un pareil projet?

(M^r Sauge)

Motus, de son digne ne faisons rien entendre,
Sauf à vous, un autre auroit-il pu prétendre
à votre cœur ainsi qu'à votre main?
Je ne vois que Piercon et cet autre medecin
De Valmeri, toujours antagoniste,
qui veut aussi passer pour habile oculiste,

Amelle

aj. pouvez-vous songer que j'éprouve en mon cœur
quel que doute sentiment pour un tel détracteur?

(M^e S'ange)

176

Allez ma chère enfance, venez donc à l'autre,
il obtint mon efface et m'entra la vôtre
~~Je ne puis que m'occuper de vous en ce moment~~
~~Je ne dois pas lutter avec un époux~~
Je romps au surplus les liens de la famille,
Je puis faire le sort de quel que ^{malheureuse} femme fille,
Vous courez encor je crois...

(Annette)

Qui moi ? maman.

(M^e S'ange)

~~C'est un étranger et ce trouble on vous eût~~
Qui vous ~~depuis un certain temps~~ regard petite
Puis quel enfant innocent le plus d'act interprète
Déjà plus d'une fois j'en fis la lecture
Sans avoir pu vous rendre ~~un moment~~ moins crédule.

Annette

Je n'ose... M^e S'ange. Venez donc quel vous voyez aujourd'hui

Je suis depuis un mois fixé dans ce village,
Je parle de bâtir dans votre voisinage,
J'ignore les domaines et ce qui près de nous
Le retient si longtemps... il me servira bien deux

mais confiez plutôt ma chère ~~épouse~~
tous vos secrets à votre mère.

(b. et)

(Annette)

ans: > ~~Vous m'entraînez jusqu'à mon âge,~~
" ~~Je vous donne de mauvais conseils,~~
" Vous m'accusez d'être sauvage
" et votre cœur ^{ne l'est} ~~ne l'est~~ et donc jamais ?

(approuvant Valmuri)

Que vois-je ? Otez lui, je suis prise

(M^{lle} S^t Ange)

là voilà donc encore une fois fugitive

(elle sort, M^{lle} S^t Ange la suit)

Scène IV.

Valmuri. air.

~~Comme moi triste hypocrate, & moi aussi si nonce ingrata
Comme moi Science ingrata, ^{alors au sein du moment}
foulons aux pieds ces bouquins, ^{John de moi triste hypocrate}
Les traités de chirurgie, ^{cherche ailleurs tu partais}
tous les efforts du génie, ^{contre un feu qui me devore}
de trop jombrer médecins, ^{peut tu préserver mon cœur}
Les simples qu'on sans dérangé, ^{hémis seul près de ma cure}
on débite aux gens crédules, ^{pourrait calmer ma douleur}
Que sont tous ces végétaux
auprès de la tendre garbette
ou dans les bras de laurette
jeune oublie tous mes maux ?~~

J'appis dans des livres fades,
(non pas sans quel que regret)
le trop incertain secret
de guérir des yeux malades.

177
Mais épris d'un feu vainqueur,
que n'aize dans ma misère
appris à guérir mon cœur
ou que n'ai je appris à plaire!

J'avois l'esprit bien égare
Dem'arrêty dans ce lieu retiré
Jouy m'y veugny le cœur d'un feu ^{d'une flamme aussi vive}
aimos sans être aimé ^{la belle perspective}
S. ~~Quoy un regard - ne mon rival préféré.~~
~~Cette différence me bleste.~~
~~Quand je l'aurois gelée l'été~~
~~est d'obliger l'objet de mon cœur adore~~
~~de se bon ou de mauvais etc.~~
tison parti de sa tendresse
Qu'en nous le mortel pour elle trop d'armement,
Par ^{cet éloigne car} ~~un car tout~~ ^{fontaine} ~~nossein~~ ^{fontaine} si mon adresse
en ouvrant les yeux de l'aveugle
peut lui former le cœur de sa tristesse
af. ^{Silence} ~~Vous le plus tendre~~ ^{imprunt} ~~un visage~~ ^{serius}
Voilà celle pour qui mon âme s'inquiète.

Scène V.

Laurette, Valmezi.

(Laurette)

Bonjour est Valmezi.

(Valmezi) Bonjour belle Laurette.

Vous semblez avoir du chagrin.

(Laurette)

Vous savez dit une fois qu'on en a quand on aime.

Valmari

Vous aimez Dieu, ma belle.

Laurette af. Dieu

assez souvent je lui dis à vous même,

Vous avez du savoir, est vous assez d'orgueil,

(au soprano)

tout le monde n'a pas un don si précieux.

(Valmari)

Laure a-t-elle à se plaindre?

(Laurette) af. sa peine est extrême.

Vous le savez, l'objet d'un amour timide et doux

Se plonge dans la nuit quand nous voyons le jour.

(Valmari)

peut-être pourvoit-on lui rendre la lumière.

Laurette (avec amertume)

Oh Dieu seul peut guérir. Serilles la paupere.

Valmari (avec assurance)

Mes efforts pourvoient être vains

De le tenter j'aurai du moins l'audace.

(Laurette)

Où c'est, quoi Valmari par vos talents divins

(Valmari)

Pour vous, belle Laurette il n'est rien qu'on ne fasse.

(Laurette)

Laure vous epriva, faites lui cette grace,

Et vous soyez le premier des humains!

Où vous êtes savant, vous êtes un grand homme,

Dans tout le pays on vous nomme

Le plus fameux des Medecins.

178

(Valmezi)
Pour être aimé je crois
~~de me jurer jusqu'il faut un autre titre~~

(Laurette) Vous en idifiez vous
Sourquis.

(Valmezi) Je vous en fais l'arbitre.

(Laurette) vivement
Vous donnez la vie à Williams

(Valmezi) Oui: mais,

~~vous ne pouvez pas vous en faire un autre titre?~~
Dudon de votre cœur, surtout vous cette cure?

ah! si il est à moi, je vous le donnerai

Je ne puis différer je vous jure

à qui d'aucun peut il être.

~~Je ne puis différer je vous jure~~
Croyez (Laurette) je suis à mon aise
L'air de votre air du bienfait au grand
Tout ce que je possède en avoir sans mesure,
~~mais même si j'étais aimé.~~

(Valmezi) D'après ce que vous
à qui donc êtes vous?

(Laurette) à mon aise.

(Valmezi) D'après ce que vous
L'air de votre air du bienfait au grand

(Laurette) air:

ah! pour si se peut mes yeux ah! sur moi, vous pouvez en être
pour en être ce que j'aime: l'air de votre air du bienfait au grand

ah! quel bonjour délicieux

si sur mon front on se peigne nos yeux,

Williams, doublement jureurs,

Pouvoir voir ma tendresse extrême!

C. Si vous savez, ~~non plus, comme il est doux d'aimer!~~
mais oui, vous le savez, ou vous pouvez l'apprendre,
J'étais à votre regard tendre
Que vous pouvez vous enflammer.
(Valmer) la regardant passionnément
(Laurette)

air:

af: quelle tendre flamme
Dans vos yeux j'ai vu votre âme
que vous savez bien amortir
Ce regard avec ce soupir.
Quel sera mon bonheur suprême
Quand un regard de mon amour
~~un regard~~ ^{avec}
~~je le fais moi-même~~ tendrement
Suffira pour dire: je t'aime.
Quel plaisir, quel enchantement,
Un seul regard, un doux sourire,
De Laure sera le délire!
af: vite au nom de l'amour,
af: faites lui voir le jour.

mais il vient, je le tends, il est averti,
le doux feu de raison ne s'effrite;
Il est privé de la clarté
Il n'en a pas moins de gaieté.

Scène VI.

Les Acteurs précédens, Williams, ^{son} cousin à la main,
entre au chantant. Aux

179

Que mon ame est satisfaite !
Je vais posséder Laurette,
D'Amour je fais la loi.

J'ai tout ce que je soufaisite
qui toi, quand j'ai ma Laurette,
Elle a mon cœur, j'ai sa foi,
Et certes par la victoire
Je serois comblé de gloire
Mais pas plus jeuscuys que moi.

Notre hymen enfin s'appête,
J'attends avec volupté
tout préparer pour la fête,
mon cœur en est enfiéte.

Que mon ame est satisfaite ! Aux

(Laurette (avec empressement))

Ah ! Williams, que mon ame est enflammée,
notre ami Valmeri va te donner la main.

(Valmeri à part)

Si ce don pouvoir l'engager
à me céder sa prétendue !

Williams (froidement)

En ce un si beau présent ?

(Laurette) Ah pour en être jugé

chez Amour, il faut l'avoir eue.

Williams (Danton indifférent)

Vous me donnez donc cela?

Valmazi (travaux des outils de sa poche qu'il présente à la main)
oui j'ai pour cet effet mes instruments...

(Williams)

Il faut de fer et de cuivre ce me semble.

Valmazi

Mais en êtes sûr?

Williams j'en tremble...

Quoi! pour donner la vie aux gens

faudrait-il du fer, j'en suis sûr.

~~comme un fer pour en faire des outils~~ ^{de fer, combien j'en ai mille en vie!}
~~pour donner la vie aux gens?~~ ^{Il ne faut pas oublier qu'on ne peut donner la vie qu'avec du fer.}

pour ne souffrir point ^{je voudrais certifier}

je suis sûr ^{je suis sûr}
accordez les offres un peu mieux.

Williams.

Mais qu'en ai-je besoin?

(Laurette à Valmazi) Daignez combler mes vœux,

prenez lui la philosophie

Il est content, c'est la manie.

Williams.

mon ser je peut il être plus gracieux?

Quelle jouce! ah! Dis-moi, ma Laure avec des yeux
pourrais-tu mieux jouir et t'aimer encore mieux?

(à Valmezi.)

Votre offre cependant n'est pas
ma Laurette ne peut davantage me plaire,
mais je fonce qu'avec des yeux
moi, je pourrais lui plaire mieux;
Ces yeux un tel don seroit une folie,
Donnez-moi donc des yeux ou bien ouvrez les miens.

- Laurette à Valmezi -

Par un si grand bienfait vous doublez ma vie.

(Valmezi à Williams) ;

Que me ^{redrez} ~~donnez~~ vous mon œil, si je parviens
à vous ouvrir les yeux comme je le projette?

- Williams -

Tout ce que je possède accepte ma Laurette.

- Valmezi -

Si c'est le seul bien qui peut me contenter

- Williams -

Je garderois ma Laure et vous, votre lumière.

- Valmezi -

Pour savoir de quel prix vous devez l'acheter
Commençons la discussion.

- Williams - Soit, ouvrez ma paupière.

- Valmouzi -

Si vous donnez les miens à ce que je projette
Je vous ferai pour toujours pour un anneau
Vous verrez l'Univers.

- Williams - & Laurette ?

- Valmouzi - et Laurette.

Vous vous verrez vous même et vous pourrez juger

Si ce don est à négliger.

alors j'agorvais ce que devous j'agorvais ;
Si vous me l'accordez, par mon profond savoir
jusqu'à la non ~~non~~ ^{et sans} ~~non~~ ^{est en votre pouvoir}

Si vous me refusez, sans plainte et sans litige,
Don leulre vous ~~entrez~~ ^{et vous} ~~me~~ ^{ce qui} ~~ne~~ ^{de vous}

- Williams -

ce cette offre juste et flatteuse

Je soascrie de bon cœur.

- Valmouzi - Vous belle Sédaineuse,

Il faut faire serment que vous vous reglez
Sur le moindre cong d'œil que de moi vous saurez

- Laurette -

J'y consens Valmouzi, j'en donne ma parole,
O de mon cœur ~~propagande~~ ^{idolatrie}
Pour éclairer les yeux que ne fermais je pas !

- Valmouzi (penant Williams porte main.)

allons jil est ainsi travaillé de capax.

- Williams -

allons. - Laurette - allons.

- Valmouzi, l'artisme - Restez ici, ma chère Laurette
N'oubliez pas de manifester un document appelé capax le temps ^{d'expliquer}

- Biscous -

Moi prendre d'alzoum, ça n'en vaud pas la peine,
De ce fait quelconque je voudrais m'claircir.

- Valmazi -

Le projet est réel et je vais l'accomplir.

- Biscous -

Où bon Dieu
af. quelle audace et quelle extravagance!
Je crois qu'en vérité vous êtes un d'innocence;

(à Villiers)

gardez vous bien l'ami de vous laisser tromper,
D'avoir les yeux crevés vous couvrez le danger.

- Williams -

Vous le croyez?

- Laurette - af Ciel!

- Valmazi -

Monsieur extravagant.

- Biscous -

Notre talon à moi me parait un peu vague.

- Valmazi -

J'ai du votre, monsieur, meilleure opinion.

- Biscous -

Je lui crois.

- Valmazi -

mon dessein peut être vous offusque,

mais avant de porter un jugement si brusque
laissez moi procéder à l'opération.

- Williams à Biscous -

Que vous importe? à lui je me confie.

- Biscous -

D'écouter je le défie.

Académie.

Le dîner.

Depuis que le monde existe,
ou via plus d'un assemblé-rié,
mais on n'est pas d'oculiste.
Qui fut avec l'attribution
pour tâcher de rendre la vue
à ceux qui n'en ont jamais eue.

De cette incurabilité
pour preuve notoire
Le vœux de l'assemblée
Vous êtes un fait attesté,
Vous savez très bien

Que Justinien
Empereur de Rome,
qui fut un grand homme,
fut sacrifié

De ses biens la moitié,
pour rendre à la lumière
son pauvre Nécessaire;

et bien Despuys, parcourez l'étendue,

Il ne fut pourtant
pas un Savant

Qui l'âme enue
~~est à l'oculiste~~
~~est à l'oculiste~~
fut par son travail.

Rendre la vue à
à ce point

(à part.)

Je pense maintenant que ce Monsieur redoute
de seiller les yeux de tel qui n'y voit goutte.

Valmouzi, Williams et Laurette partent tous les trois d'un tel air. Derrière -

- Discours -

Et tandis qu'on voit tous ces vicarieux,
N'estes vous pas vaincu par ses raisonnemens?

Valmouzi (avec une gravité fastueuse)

Je suis judicieux - Laurette, amoureuse
~~de tout~~ / des Savans.

- Discours -

je le pense.

- Valmouzi ironiquement -

Je vois qu'ils sont marqués au coin de la Science,
Ils ont l'air de Messieurs de ce patis sacré.

Il peut faire à nous juger de votre esprit,
cependant faute de mémoire

Vous avez il paron ^{Déclaré} ~~la~~ l'histoire.

- Discours -

Comment cela? - Valmouzi - C'est que leur Dote avouée se

Les Polissaires importent

Sur les yeux croisés - Discours - Bas.

- Valmouzi ironiquement - pour finir des services

Et de Justinien subit les impolices; ^{DISCOURS}

L'Empereur il est vrai son repentant trop tard,
pour regagner ses torts honora le Nécessaire.

- Discours -

Vous vous trompez Monsieur, j'ai trop bonne mémoire

Quoi que vous en diriez pour embrouiller l'histoire,

Mais j'en suis sûr pas content de ce trait-ci

J'en suis sûr en tout les autres.

- Valmouzi -

quand moi.

- Discours -

Vous n'y tiendriez pas

- Valmari - J'en ai la certitude.

mais de l'antiquité faites meilleure étude.

- Discours -

Qui moi Monsieur

- Valmari - Oui Vous, Monsieur ^{l'historien} ~~le médecin~~.

- Discours -

Moi.

- Valmari - Vous avez besoin d'un jugement plus sain

- Laurette -

Un esprit mieux orné.

- Williams - Vous pourriez j'imagine

apprendre un peu l'histoire avec la médecine.

- Discours -

Je n'en ai rien apprendre et vous verrez par bien

qui des temps à raison, mais écoutez un peu

ce Monsieur me donner de beaux conseils à suivre,

Il ferait beaucoup mieux d'aller apprendre à vivre.

- Valmari -

Sans doute.

- Discours - nous verrons s'il persiste toujours

dans son projet, - Valmari -

Présent et malgré vos discours

Je m'en vais à l'instant pour opérer ma cure.

- Laurette -

Je compte sur vos soins.

- Discours à Williams - Ô triste créature

frémissiez du danger.

- Williams -

Je prie tous risques.

- Valmeri -
Croyez qu'à ce point je saurai m'appliquer.

- Pivron -
Vous avez il parait tous trois perdu la tête,
Cours, dans vos projets que rien ne vous arrête,
Vous ferez j'imagine avec les arrivés;

(à part) Il me semble déjà lui voir les yeux crevés.
(haut) Quant à moi que me crois femme prudent et sage
Je vais contre Monpant acheter le village,
Jeureux si j'ai le temps de presser le mal.

- Laurette -
Qu'allez vous faire ? Ô ciel !

- Valmeri - le Soz original !

- Pivron sort en ricanant.

— Scene VIII. —

les précédents. excepté Pivron.

Valmeri à Williams.

Chou feu, si mon projet vous donne quelque crainte
N'allez pas vous aviser d'une fausse crainte,

Surgendous-le platon - Williams - Non sans miséricorde
Je vous que tous les deux nous partions sans tarder,
L'attente de la vue est trop en fantaisie
pour écouter encore une vaine foiblesse
Je suis prêt à vous suivre.

- Laurette - Et moi je vous suivrai.

- Valmeri l'arrête.

Arrêtez, nous ferons sans vous notre devoir.

Tris.

185

- Laurette a Valmazi.

Du feu rouge la requens,
Ah Daigny d'effeul
~~qui te rendra par ses yeux,~~
D'effeul d'effeul comme il palpe
comme un touchant e'prou l'agite?

- Valmazi ~~de la Laurette~~
leud'ennu
de Laurette, quel jour
af' quel plaisir, quel dony ete!
plus fon qu'a vous le coeur ma Val.

- Laurette -

avez fou de celui que j'aima
autour et plus que de moi-même
Hes si doux, si d'elice,
es Valmazi Daigny maintenant!

- Valmazi -

es Valmazi! Dieu quel nom tendre!
mais cel amour n'est pas pour moi.

- Williams -

ami voyez comme elle m'aima
Partagez mon bonjour j'espere.

- Valmazi, se plainant agone -

~~af' part le fou d'elle et de toi,
que ne suis je avec comme toi~~

- Ensemble -

Williams } af' je verrai le jour sans toi.
Laurette } af' je vais gémir loin de toi
Valmazi } que je suis - je. avec comme
alors } ~~af' part le fou d'elle et de toi!~~

Fin du premier acte.

Acte. Deux.

Le Théâtre représente un Salon très vaste, éclairé
sur la droite par deux croisées, les deux battans de la porte
du fond étant levés, laissant appercevoir une descente
qui mène au jardin ^{Duquel} on doit même remarquer une
portion en perspective.

Scène 1.^{re}

Scarlotta — air.

Tandis que Valsangi
dans la douleur t'attale,
que n'ai-je mon fidèle ami
Sur mon sein appuyé ta tête.
En l'heure où qu'il encourage
De sa main en serrant la tienne,
Elle est calmée ta peine
ou sur la portagère.

— Scène 2.^{te} —

Amelia, Villageois et Villageoises, Dionis, à leur tête.

Chœur

Dans son projet incertain
Couvons soudain
arrêter un téméraire ;
De ses vœux trop douteux
Faisons désespérer ;
Attachons le malade aux mains d'un orgueilleux ;
à ses ans périlleux
Couvons le. Soustraire.

Scènes de dialogue.

186

- Laurette -

Suspendez vos clameurs, que la tumulte cesse,
Que' allez vous faire? Ô Dieux!

- Bioscours et le czar. Redoublons de vitesse.

- Laurette aux Villageois -

Arrestez, on vous trompe un subtil espié,
De Palmieri rival audacieux
Egare en ce moment vos esprits trop crédules,
carrez loin de vous ces craintes ridicules.

- Bioscours -

Amis, suivez mes pas,
arrachez l'aveugle au piège.

- Laurette aux Villageois -

Que votre âme égarée
D'une amante explore
entende les discours...

- Bioscours -

Non non, marions toujours.

- Laurette -

(Bil.) Si, quels jours donc vos droits pour parler notre aïeul?
~~Si, quel jour vous vider votre aïeul.~~

- Bioscours -

l'humanité. - Laurette - L'aveugle est votre seul mobile.

Recitait abbi. - Discours -

Un charlatan dans sa boutique
gonflé d'orgueil et payant d'importance.

Vous rapavez les torts de la nature
En dépit de la faculté.

par son adresse et sa science
il prétend rendre à la clarté
un jeune aveugle d'un instant :

cette lèvre est un verité

De toute impossibilité.

Le projet seul est une extravagance.

- Le jeune reprend -

Dans son projet incertain de -

(au moment où ils vont partir, Ametta arrive et dit avec empressement)

- Ne me 3^e -

af' ma cour! - Laurette -

af' ma chère amie!

- Ametta -

Comme est fini. - Laurette -

Comme!

- Ametta - le plus jeune d'entre eux ;

L'aveugle noir, c'est un événement

à Combray Valuzi d'une gloire infinie.

- Pissone -

L'aveugle noir? - Les villageois étourdis -

Quoi! les yeux sont ouverts?

157

- Pivroux -

(haut.) Amis, n'en croyez rien, (à part) Dieu quel affreux ravon!

- Annette -

Tout s'est fait sous mes yeux, ayez-en l'assurance +

- Pivroux -

Vous êtes d'age encor d'une vaine science,
croyez qu'un tel succès fera sur-naturel.

- Annette, am. impétive -

Détruire-t-on par un doute un fait aussi réel?

- Pivroux -

Impossible, vous dis-je.

- Les villageois cupable - Guéridon étrange

- Pivroux à part -

Je meurs de rage et de dépit.

- Laurette -

Mon bonfais d'aujourd'hui sera donc sans mélange,

Je vole entre ses bras.

- Annette -

(à part) non ~~mon~~ ^{la mère a} ~~mon~~ ^{prescrit}

que je retiens
~~Le bon~~ ne ta pitulance,

Dans ces premiers moments on dit

Qu'au danger on se précipite

aurait sur lui trop d'influence.

- Laurette -

L'AVANT

Il ven donc tous, excepte moi?

- Annette -

non, tous va bien, console toi;

il ne va qu'un éclair, mais pare,

à peine en un clin d'œil notre bonhomme indistinct,

à faire voler l'obstacle étendu sur ses yeux;

Sais tu son état? quel est son caractère? pas de pitié à donner le salut

Quel avis je saurai un bandeau salutaire
 pour que la lumière d'abord
~~ne~~ ^{ne} me pas offenser trop fort
 ses yeux qui du scalpel avaient souffert l'attente,
 ici dans un moment on ~~voit~~ ^{voit} l'aveugle,
 alors on le verra sans crainte
 ce vint nécessaire et ton amant verra

— Laurette —

air :

Ô grands Dieux ! quelle pure yvresse,
 comment exprimer mon bonheur.
 Amour, plaisir, gaieté tendresse,
 Tout vint se confondre en mon cœur.
 Ô si j'ai vuie quelques larmes
 Combien j'ai bien goûté de charmes
 Quand mon Amant verra le jour !
 Ce miracle est fait par l'Amour.
 O' adorer, je vois et l'entendre,
 Des yeux suivre un langage tendre,
 Pour tous jours quels nouveaux appas !
 Amant adoré tu verras
 bientôt la Laurette dans tes bras.

(Duo, sur le refrain) Nicotras.

Laurette
 Ô grands Dieux, quelle pure yvresse
 Comment exprimer mon bonheur.
 Amour, plaisir, gaieté tendresse
 Tout vint se confondre en mon cœur.

Ce qui lui cause tant d'ivresse
 si noble et si double ne feroit
 haine, jalousie et trahison,
 Tout vint se confondre en mon cœur.

— la scène reprend. — Ô grands Dieux,

— Au Villageois à Bivrons,
 Sortez en d'autres lieux votre impuissante rage,
 (Le Villageois) à Valmaqui rendez hommage
 célébrons ses nobles efforts;
 Que Williams aussi, témoin de nos braves faits,
 De votre amour recueille ici le gage.

— Bivrons sort, faisant des gestes qui annoncent
 son digne et sa confusion.

— Annette, au Villageois —
 Si vos épanchements il me eût été possible,
 mais votre aspect pour moi eût été nuisible,
 Le cortège nombreux d'airain diversité pourra offrir un trop d'insultes,
~~suffisamment trop diversité,~~
 Quand vos yeux pourroient mieux supporter la lumière
 Vous le verriez, et dans peu je l'espère.

— Annette.

Retirez-vous
 Respectez sa faiblesse,
 Retirez-vous,
 Ne perdez votre ydole.
 De ses yeux malades, ce soir,
 le vif éclat de la lumière
 ne blanchira plus sa paupière
 Et bientôt vous pourrez le voir.
 Retirez-vous

— les Villageois.

Retirons-nous
 Respectons sa faiblesse,
 Retirons-nous,
 Ne perdons notre ydole.
 De ses yeux malades, ce soir,
 leur vif éclat de la lumière
 ne blanchira plus sa paupière,
 Et bientôt nous pourrons le voir.
 Retirons-nous

Scène IV.

~~Laurette~~ ^{ametté}

2. La tempête est calmé le calme est rétabli,
I fait.
1. ~~Je suis~~ au congédié assez ton Dieu merci.
... mais j'attends Williams
+ Laurette ^{le voir} qui je ^{brule}
De discourir les yeux de mon amant.

Scène V.

Laurette, Valmari, Williams, m^{re} S. Ange. (Annette l'écouter.)

On amène Williams en baidan sur les yeux.

Valmari, arrête Laurette qui aller se précipiter dans les bras de Williams.

Fuyez. — Laurette — pourquoi? quel est cet esprit ridicule.

— Valmari —

Si vous ne fuyez promptement
Craignez qu'il ne tombe en foiblesse
par le double ravissement
de voir le jour et son maître.

— (Laurette avec doute et s'en allant.)

Il me faut obéir, j'en ai fait l'expérience.

— Valmari (à part.)

Oui: qu'il les yeux elle gouverne;
Je suis sûr de lui si j'y consens.

Scène VI.

189

Valmazi, Williams, M. Sauge.

— Williams. —

Le trouble du plaisir que déjà je pressens,
l'impression sera trop forte et trop sensible.
J'en vais y succomber.

— Valmazi — non, rappelez vos sens,
ce moment n'est pas si terrible.

— M. Sauge —

ainsi que lui, je frémis et je crains.

— Valmazi à Williams —

apuyez-vous, modérez votre force.

à M. Sauge. O Dieu, je ramène cet officier en vos murs,
Lévez lui le bandeau, qu'il voie.

M. Sauge
retirant le
bandeau.

Je tremble... quel transport O Dieu viens me bénir!
lorsque je vois naître
~~à son front la vie en sa~~ je t'aurai de plaisir?
~~en son front naître un monde~~

Williams prononce quelque temps ses regards en Sibue,
Valmazi retire le bandeau qui leur parle.

— Acte III —

Valmazi —

Observons le sans fin, laissons le sans obstacle
joindre à nos yeux tout ce qui nous
joignons à loisir d'un si charmant spectacle,
C'est la mortelle intimité
que nous avons pour nous seuls?

— Williams —

air.

Où j'ai-je ? Ô ciel qu'ai-je senti
Quel feu lui dans mon âme !
Toute mon être s'enflamme,
— et je me ^{vois} ~~la~~ ~~voir~~ ~~amant~~.

— M^r Tange —

D'étonnement je reste confondue.

Williams.

Que m'a-t'on fait ? dans quel feu vous séjournez
M'a-t'on conduite ? que mon âme est émue !
Ce que je fais est-ce la vaine,
Ce que je vois est-ce le jour ?

(après un court silence)

Où donc est-elle ?
M^r Tange
qui ?

— Williams — Laure.

— Valoury —

quelle corvée !

il me pense qu'à son amour.

— Williams —

L'adorerai-je ? — Valoury — Oui.

— Williams — Quoique l'adorerai belle !

Ne puis-je aller au devant d'Elle ?
il semble qu'à présent je crains moins de broncher,
Et sans aide je crois, je pourrais bien marcher.

Mais O Dieu ! quel effet magique
 ton pouvoir sur mes sens et ton feu loin de moi.

— Valmari (à la mère)

Son oeil des distances se voit
 par degrés distinguer l'optique.

— Williams —

Je vois par débrouilles, s'éclaircit, s'éloignes
 les images des corps diversément placées
 dans leurs contours savamment nuancées.
 Quelle harmonie au ciel je vois deques
 il faut apprendre à voir : au de plaisir j'aspire !
 Quand souvent je vous entends dire
 Que vous avez du plaisir à vous voir,
 en pensez vous autant avoir
 qu'en ce moment j'en éprouve ? ah ! Lauretta !
 Que ne puis-je doubler ma volupté parfaite
 en la faisant goûter à ton cœur amoureux !
 Ou plutôt, fille génoise, **ITAL**
 Que ne puis-je te rendre française,
 et t'apprenant combien je suis français.

(il regarde Valmari et le touffe)

Quel est ce vif objet où jette la flamme,
 Voilà des yeux, je vois une âme,
 Voilà l'homme : à traits si nobles et si fiés,
 Je reconnais le Roi de l'univers.

- Valmerzi (à la messe)

Mars, que ce spectacle est lasse,

Voyez par cette expression

Combien l'extinction

au Drame de lui-même en ce moment (à la messe).

Mais de grâce, ne dites rien.

(lui présente un miroir dans lequel il se regarde.)

- Williams -

Quel est celui-ci ?

- Valmerzi - c'est vous même.

- Williams -

af. je t'emp un miroir, ma surprise est extrême.

Dites-moi, suis-je mal ou bien ?

ai-je depuis plaisir à Juliette ?

- Valmerzi -

Non non, vous savez combien

De vos traits elle est satisfaite.

- Williams -

Je t'y connais encore rien.

- Valmerzi -

(Révéler obligé.)

Regardez par cette fenêtre

Voyez ce spectacle d'ampère,

Je t'y vois de l'aspect des ciels.

— Williams —

191

Voilà la campagne, ^{et} grand Dieu
Quelle Scène je vois paraître!

— Valméri — Duo dialogué.

Contemplez ce fleuve fuyant
Dont l'eau baigne ces campagnes;
Soyez là bas ces montagnes
Dont ce lointain paysant
De ce vaste Amphithéâtre
Distinguez l'éclat bleuâtre.

— Williams —

Quel éclat! quelle Majesté!
mon ame s'égare errante.
Et plane sur l'immensité
Qui s'ouvre à mon œil errante.

(un rayon de soleil vint frapper prudemment)

O Dieu quel éclat m'a frappé!

— Valméri —

c'est le Soleil. — Williams —

je n'ose rencontrer ma gangrène

O quel Déluge de lumière

me tour à tour enveloppe.

(il reste dans une extase muette pendant qu'on joue la réouverture
de l'air Suisse :

ensuite il chante :

Air:

C'est donc là le flambeau des cieux
L'œil du Dieu qui créa le monde,
Le tadorse astre radieux,
De la clarté source proférée
Soleil, qui de ton trône élevé dans les airs,
Éclaire d'un regard et voit toute l'Univers.

Je sens ce que je ne puis dire,
Je ne puis meins de l'éblouissement
Qui m'a saisi dans ce moment... (après une pause.)
Enfin par degrés je respire. (il regardera vers)

Mais quel est ce objet dont je presse les traits
Et qui fixe sur moi des regards incertains
Où je peine, si j'en crois ma vue,
Que l'âme de tendresse et de plaisir aime?

— la mère

af. mon fils! — Williams — apparence, ou ce vous?

— M^r le duc

af. mon fils!

(Williams (Suzanne))

Ma mère! — la mère — Ô Dieu mon fils capre!

af. le plaisir l'écable, il jeterai j'en ferais.

au secours

les précédens. Laurette accourant, elle doit avoir au côté un bouquet
 De roses et d'œillets blancs.

Après amant ! Oh quel affreux martyre !
 Theophraste, ah craché, nos larmes immolés.
 Surtout ô mon ami, la Laurette éplorée,
 Qui soupire à tes pieds, qui de douleurs mourra,
 Rappelle ton souffle égalé.

Air :

Objet de mon amour
 Reconnois ton amant,
 Surtout d'avoir tremblante
 Qui te rappelle aujour.
 Mais la paleur te quite,
 Ton cœur je crois palpiter,
 Il se ramène, ô cieux !
 Il embrouille les yeux.

— Williams (romant à lui)

la voir, c'est savoir ... o l'homme tous qu'on aime !

— Valmouzi (se retirant à part)

J'ai tout perdu, partons, il a vu la Laurette.

— M^{lle} Tange le suivant

Valmouzi dis-moi, ton dégoût m'inquiète.

Scène VIII.

Williams. Laurette.

— Williams —

Où quelle est l'alle ! ô quel yeux ravinaus !

— Laurette —

De lui plair ! — Williams — Quel plair je teus !

Comment puis-je capiver ma Volagte parfaite ?

— Laurette (a part.)

Elle est emprise par son front.

— Williams (l'appellant.)

Laurette ! — Laurette — Non ami.

— Williams — Est-elle, elle regard.

Le vis laura ! à jamais mon ame est satisfaite.

— Air: —

au fin d'un doux languis

Combien j'étais fuyé d'entendre

le son de ^{bonne} ta voix ^{et laudre,}

~~de ta voix~~ ^{de ta voix} ~~mon ame~~ ^{mon ame}

Si par un fuyé caprice

le sort eut haïssant ton desir

Un souffrant d'unos ^{gaines} ~~gaines~~ le soufflé du davis.

Et repasmis son injurie

couler le baume du plair

ava l'air de ta pare jalume.

173
Mais voir ~~son maintien précieux~~
~~la suite de forces égales~~
~~qui se maintient alors en équilibre,~~
C'est une jeune amour plus belle ;
La vue est un plaisir des Cieux .
O Doux Regard comme tu joues
Dans les boucles d'or d'écrou,
Quel éclat brille dans ses yeux
Et quel coloris sur ses joues !

O ! quel être ainsi libéral
Sur ta bouche a mis cette empreinte ?
Quelle fleur a pu de sa tige
Embellir ton front virginal ?
Ton Doux regard parle à ma vue,
Anges, céleste et radieux,
Ton cœur est sans voile à mes yeux,
Je vois ton âme toute nue.

Air Dialogué.

Mais qu'apprivois-je sur ton sein ?

— Laurette — ^{LAVAL}

Un bouquet de fleurs mêlées ;
Que je vis naître en mon sein .

— Williams —

Ces couleurs si bien mesurées
Les roses et le jasmin,
Sans doute ton salut para
Leur communique la fraîcheur .

Duo.

194

Williams.

af. ma chère, je te vois
Et tu fais combien j'ai aimé!

— Laurette —

Ces Williams avec toi
Frotaient le bonjour d'espérance.

— Williams —

Tout ton amour est pour moi!

— Laurette —

J'ai aimé plus que moi-même.

(Ensemble)

{ Rien ne manque plus à nos vœux
Que de nous voir unis tous deux.

— a changé

Fin du deuxième acte.

— a maintenant notre seul desir.
— a de voir l'hymen nous unir.

PIRE

Acte 3^e
La lettre est semblable à l'acte précédent
à l'exception d'être remarquer seulement que Valmes
a fait préparer des lettres et des tentures qui doivent
à un signal unique interrompre l'entrée de l'union

Scène 1^{re}

Valmes, seul.

air

Amour ô cruelle faiblesse!
ô belle à qui je tends les bras,
pour obtenir tes dons appras
sans il qu'a rompre je m'abaisse.
Voyez le, seigneur d'un air
Mabasset... mais non je m'abuse,
l'amour peut bien faire employ de la ruse
puis que l'amour est lui-même un trompeur

Il faut tenter l'épreuve et faire mes demandes,
quel obstacle après tout est ce que j'appréhende:
j'ai fait tout préparer, il ne peut dévenir
l'illusion que je prétends lui faire:
il est trop près à voir Laurette dot de terre,
par serment j'ai su l'enchaîner.
Voyez la fin de cette affaire.

Valmes, 2^e
William, Laurette, Valmes
William

à la fin je vous trouve.

Valmes
et bien, mon cher ami
de mon respect et de votre par ravi.

Valentin
Vous voulez que je parle, et ma flamme secrète
à vos yeux tout s'est déclarée.
Sout rendre infus mon ame satisfaite
et me fait céder (William)

quois?

Valentin

Laurette.

Crio

William

Laurette!

Laurette. Ciel!

(Rougeur)

ah le Ciel!

William

lui Céder elle que j'adore?

Valentin

mais ha leuere infus

que vous donnez un vain

vaut bien je crois, la jeune femme

William
belon.

Valentin

vous l'aurez, vain
malgré votre surprise

moi, j'ai l'ame éprise;

il faut me le céder,

William

Valentin

je le veux. William

vain espoir.

Valentin

c'est un vain fantôme.

Laurette
Cher William, que vous ai je donc fait.

Valuer
vous avez eu mon ^{ceur} fait ^{naître} la
(Lurette),
Depuis longtemps un feu secret
me agite et me brule sans cesse.

Laurette
Vous me levez au désespoir,
Je saurai je vous ennuierai,
Valuer
non, non,

Laurette
ah cruel!
William
ah. barbares!

Lurette
de grand contentement
Valuer, Carare.

ensemble

Laure est un dou rare,
et on se vult l'avoir.
William
Laure est un dou rare,
d'imp'il vult l'avoir.
Laurette
Mais je un dou si rare,
d'imp'il vult l'avoir.

Pour cette raison Valuer
chez William de vous plait par aller;

C'est sous condition que vous en jouissez
et j'espère à jamais rendre votre paupière,
William

soyez tout à fait généreux,
laissez moi la carte, laissez moi mon amante
que pourra-t'il me nuire à votre ame toute
petite ou souffrir quand on fait de la musique
à genoux je vous en conjure;
jusque là je desane et par l'amour entraîné,
un tel abusivement peut être pardonné
pour moi ma langue et toute la nature.

^{Laurette}
semble aussi que lui vos genoux.
Valence

vous à genoux et devant moi, ^{vousriez} macher,
tant s'appar tout il fait ^{vous rappelez à moi pied}

^{Laurette}
écouter vous ^{précédente} ^{William} Pierre,
William son sein

il vaudrait mieux ne parler de
que de l'avoir entre les bras d'un autre.
Valence

je vous laisse y rêver, laissez votre devoir
et mon intérêt et le vôtre.

(d'ore)
Il est à remarquer que surtout il y a de la peine de
trouver pour la préparation d'un ^{à faire} ^{sur votre} ^{ou}
de prononcer après d'abord à son signal l'interrompre
l'entre de la suite.

Acte 3^e
William Laurette

Laurette
il dit, quel me aime et prend plaisir
de traiter avec facile moeurs.

William
oh ma cher Laurette, oh pourrais souffrir,
me malheur, privé de la clarté céleste,
incapable au milieu de cette ombre funeste
de sentir tout le prix de ta divine appaie;
est ou digne de toi quand on ne te voit pas.

Laurette
au
Que je pourrais pour ta Laurette
renouer aux rayons du jour,
par que son ame est si fielle
peut redoubler son Amour.
cet effort d'air mon supplie,
jamais il n'aura mon aveu,
mais avec yeux & sacrifice,
cher amour, le rendrait au dieu.

William
C'est un suplice affreux pour mon ame perdue
d'avoir pu te voir un moment
et de te voir jamais prise de cette vue;
mais c'est un Dédoucement de
de plaire à ton ame ingénue;
DIEU
LAVI.

Puis je ne par cherir un beau si précieux;
Si j'ai ton cœur que m'importe d'aujourd'hui;
Je sçais que je perdrai la vie
en perdant les rayons du jour,
mais je voudrais double d'aujourd'hui
et mourir jaloux en périssant d'envie.

Je perdrai la lumière,
mais non par ton amour,
et la main fautive et tour
sermera ma sépulture:
avant de m'assoupir,
tu bouteras sur la tombe
Ceuillera mon haleine
et aura Derrière Soupir.

Scene II.

Laurette, Guillaume, Valmeri

Qu'avez vous décidé?

Guillaume

De renoncer au jour
plutôt que de adorer l'objet de mon amour.

Valmeri

august, pour prisp du soin si tendre,
après un tel refus dont je suis ulcéré
de mai que pouvez vous attendre?

Guillaume

Je m'attends à vous voir en j'y suis préparé.

adieu flambeau de jours, adieu matou de amante,
 adieu charmer Delicieux
 dont l'usage toujours presente
 ne m'affligeur ne plait et ne fure d'entour lieus,
 adieu jeu noble et précieux,
 un moment j'ai connu ta beauté seduisante,
 pour en sentir la perte et le malheur l'ennui
 de l'ombre ou je rentre aujourd'hui.

Valucasi

air

un grave pour tes reflex
 rentre dans le tenebre
 ou tu ne verras plus
 que fantomes funebres,
 tu cherches en vain
 un objet si desiré,
 mon ame desolée
 pourra te refuser,
 je verrai ta Laurette
 tu ne la verras plus.

Laurette avec frayeur

à quoi tout ce discours? que faut il que je proupe,
 Valucasi avec un geste menaçant
 l'air vous ne avez juré de garder le silence.
 mais que je sache au moins ou tout ceci conduit.
 Valucasi lui met le doigt sur la bouche, et lui lance
 un regard menaçant.

Valmeri a William
C'est est fait entre deux la nuit,
(il parait une lueur subite a la quelle l'ombre succède)
Valmeri reste dans le fond du theatre sous obscur.

William
Monologue

Dieux! quelle epaule nuit de nouveau m'envroume!
Dans quel gouffre odieux me suis-je replongé?
D'un regard eternel je fais votre afflige;
Je fais amertume, l'univers m'abandonne.
(Après une pause)

Mais est-il bien vrai que j'ai vu?
quel est ce piège impresse
dois-je dire heureux ou funeste?
est-ce point un fantome trompeur?
une magique et subtile vapeur,
un songe d'un être céleste
qui dans un nouveau monde garantit mes esprits
Produit une erreur dont je fus trop épris.
(Après un court silence)

songe charmant, si c'est un songe,
tu me seras toujours présent;
dois-je dans mon chagrin cuisant
mourir ou briser tout adoucement?

Adieu.

199

ah qu'a-tu tombé en me lisant,
cher objet de mon amour :

Oui, je veux cesser de vivre
en cessant de voir le jour.

qu' dans ton bras je succombe
et je vivrai avec toi.

Plante aux fleurs sur ma tombe,
Donne au sommeil à ma mort.

ah donne moi ta main, Laure, sois mon appui,
rassemble moi dans l'ombre où je me plonge.

(Laurette allant lui présenter la main)

haut

Viens, cherche, heud, je suis à ta main comme lui,
sans que je me prête à ce cruel mensonge!

William Ferrand la main de Laurette

après un soupir

Je tiens ta main qui calme mes douleurs.

Oh Valvéri, j'ours avec Ricelle; ^{LXXXV}
passe-tu dans l'attent mes yeux ainsi de pleurs!
main, ou m'emporte tel que ma rage criminelle?

Oh Valvéri pardonne à ma douleur mortelle
qui se cache et se peint sous de faibles couleurs.

tu m'as fait voir le jour que jamais je regrette,
tu m'as fait voir l'adorable Laurette,
Pour un seul moment, et est vrai;

mais c'est de plus beau d'auant vie,
C'est la grace la plus chérie
que d'aucun de mortel jamais je recevrai;
je dois la reconnaître autant que je vivrai.
à qu'on se t'en remercie,
vis comble de bonheur, et de gloire, et de clair;
jeu rendrai grace au ciel, sans t'en porter envie.
William peut souffrir, mais il ne peut être ingrat.

Valuen
C'est fait, s'appréhendé s'appréhendé,
rendez lui le jour Laurette,
quel doit en fin le jour
(aux mains d'attendre auant).

Laurette
ah. je respire enfin, vite donnez du jour.
(le jour reparait ~~par~~ ~~le~~ ~~jour~~, on entend une symphonie.)

William
ah je revoie, quelle allegresse,
noble mortel que je te dois,
si ma saure est une Déesse,
ce trait te rend un dieu pour moi.

Valuen s'adresse à William
ah mon cher Valuen, recevez notre hommage;
partagez nos contentements
notre bonheur est votre ouvrage.

Scène 3^e

Les précédents. Amette s'avance doucement
Valerius: et celle au fond de l'âtre pendant
le commencement de la scène

Joyez heureux, tendres amans, puisqu'enfin moi je puis l'être
puisque enfin moi je ne puis l'être.

J'ai fait votre bonheur, l'est être

en sera-ce un jour moi d'avoir de plus doux moments.

mais il faut cesser d'être tendre,

au bonheur je ne puis prétendre

puisque en ce monde il n'est pas d'une triste loi

par un seul être hélas qui fait le mal à moi.

amette s'avance

qui me touche et m'ôte un,

qui redouble mes vœux.

hélas n'est il personne

qui puisse rendre heureux

un cœur si généreux?

Valerius après avoir examiné avec un
étonnement malin de tendresse amette tendre quelle
chantant.

quel tendre objet s'offre à ma vue
et veut frapper mon ame émue?

Mes yeux préoccupés n'avaient pu l'interroger.

Dans quelle ressemblance étourdie et barbare
est ce une seconde Laurette?

même taille, même air, même œil brillant et noir.

~~Je aime~~ ^{Laurette}
~~mon cher~~ ^{est ma seule jumelle,}
Valencei après avoir considéré
mon étonnement cette et je me rappelle
que la première fois que je vis en ce lieu,
sa beauté, sa fraîcheur, sûrement frappa mes yeux.
J'aurais j'en suis épris: mais surant au presage
la belle fut de lors voilée par existence,
Dérober à mes yeux son appar si touchant,
Je vis bientôt Laurette et son trait séduis au
M'offrirent la beauté dont j'ignorais l'absence:
mon cœur trouva par cette ressemblance
un espoir de bruler de la plus vive ardeur.
Celle imprudente flamme était pour votre sœur,
(Laurette)
L'erreur cepe aujourd'hui, redevenue fidèle,
tout mon amour vole vers elle.
Fuisse-t-elle un soir saur haine et ses courroux
à parfaite beauté, creature adorable!
Si l'offre d'un cœur tout à vous
peut avec desir vous rendre favorable!
Valencei se croirait le plus heureux mortel.
un amour aussi prompt peut il être éternel?
Valencei
Croyez vous que ce feu vieillard à l'instant de sa suite
je vous aime ~~afin de vous~~ ^{de vous} ~~conter~~
des lors que je vous en parais

Lucette

la suite de l'amour est la fidelite.

Valer

ah pouvez vous douter de ma fidelite.

Lucette. a part

~~Lucette~~ vous que ce n'est il possible d'croire a sa fidelite
s'il faut que j'en sois mon ame en est epuse.

Val.

puis d'appelez le vous ~~est~~ avec fidelite?

Il se fait du bruit on entend plusieurs se disputant avec le
villageois. qui veut donc vous troubler dans cet heureux moment

le villageois paraissent au fond du theatre avec plusieurs
Chant

Laurette

quel bruit!

le villageois retournant plusieurs
vit ou plus d'audace.

Biercow

laissez moi, laissez moi de grace.

le villageois

vous voulez de masques en Calomniateur.

Biercow

quelle supplex.

le villageois

un jaloux imposteur.

Biercow.

Si je n'ai le talent de tromper le vulgaire,

je détruirai dussies le succès éphémère
qui vous semble être une réalité.

Valentin & Curious
et quoi toujours de l'incrédulité.

(Mouvement de silence général)

William

que vous veut ou Dieu quelle multitude
investit votre solitude ?

pour mes yeux quel nouveau objet.

Le jour les ^{launette} ~~villages~~ ^{habitants} de notre voisinage
qui viennent à offrir leur hommage
ce dit à qu'on s'en admire le succès.

William
mais au bruit qui s'est fait entendre,
quelqu'un par aïrait invité.

amette
C'est Curious qui s'est fait entendre,
qu'on n'avait pu se rendre à la Charte.

les villageois
C'est il joint de l'almuere,
voyez comme il nous confidère;
si vos regards sont curieux,
sur votre il s'en fait aussi prier.
il semble vous diriger les yeux
observer
sans voir
de sa surprise extrême.

Charte
C'est il joint de l'almuere,
je vois bien qui nous confidère;
helas que ce puisse en ce lieu
tromper ou fasciner des yeux;
ou pas quelqu'un adroit et bagageux
abusés,
prophètes,
de sa surprise extrême.

Val. a Neroux

et bien savaux Docteur, Doucteur pour toujours
quod non art fait enior d'un impuissant secours?

Neroux aux hommes et au baron
ne vultant permettre qu'avant d'en faire l'achure
je puisse m'assurer du succès de la Cure.

Valuosi
Notouiere . . . auaste
ce succès n'est il par évidence.

et qu'avec votre besoin d'assurance
chaer des villageois

seut ou douter de l'existence
ou nier un fait si certain,
il faut aller à l'évidence
si refus & ne fait à rien.

Neroux a part
je n'ai
n'agissent pas trop leur esprit,
craignons d'attiser leur colère,
je n'oserais plus vous troubler
si toujours je les contredis.

chaer
seut ou douter de l'existence
ou nier un fait si certain,
il faut aller à l'évidence
si refus & ne fait à rien.

ensemble. **BIBLI**
Neroux
je ai besoin de votre indulgence,
il faut aller à l'évidence.
se battre contre l'évidence,
ne fait à rien, ne fait à rien.

Bien cours allant se placer entre Valmes
et Villiam qui le considère
après un moment de réflexion.

Alentatis

Si j'ai longtemps par cette ligne
marqué tant d'incrédulité,
ne croyez pas je vous conjure
que ce soit par malignité.
De votre épreuve d'audace
l'humaine seubstant frémis;
je la croyois trop peu utile
pour qu'elle vint à réuni.

Valmes:

Profitez donc mon cher de cette circonstance,
pour agir par la suite avec plus de prudence.
Peut-être j'ai vous trouvant habile plus amical
retrouver un émule en perdant un rival.
Vois en vous un docteur, moins curieux qu'habile,
plus sage que jaloux, en recourant fertile
l'étude par état, autant que par desir.
Il fait de son art un unique plaisir;
prompt à servir celui qui reclame son aide,
et dont jamais le cœur a l'intérêt ne cède.
Croyez que revêtu de telles qualités,
vous saurez applaudir bien des difficultés;
fonder votre crédit sur l'estime publique,
et mériter le prix de la vertu civique.

Chœur de Villagers

que l'esprit se dissouvent
croisant ou qu'en sa jeunesse
un homme ait tant de sagesse
de mérites et de laudon
qu'il fait ~~par son mérite~~ ^{par son mérite} l'envie,
à la haye à la Calounie,
il fait employer de douceur, ~~à toute le talent et honneur~~
qu'il fait par la persévérance,
par la vertu, par la science,
Vaincre son Calouniateur.

il fait employer de douceur.

Scene 7. 6e

Les précédens La mère.

ah! ma mere accourez partager votre vifpe;
rue un peu d'informis troublez votre allegresse.
se trouve donc en le plus parfait accord.
ah oui!

Laurette l'apparavant
amette

Pierrou
Nec cour bi mame accourez futorte.
Witham est guie, Valacti quon admise,
à la franche amitie reioz le dous pourre.
ma tendre pour en fin mouir s'arouche. C'est
amette, de l'amour d'entre le pourre.
amette! L'amour avec satisfaction

Pierrou
il est donc vrai ma charmante maîtresse
que pour moi vous avez éprouvé la tendresse.

l'attend avec surprise à amette
vous aimerez bien vous ?

amette,

moi,

Valmeri

que vous serrez encore de jeûner une fois.
mon cher je devrais

et pour quelle raison ?
Dites-moi

Valmeri

et l'objet de mes feux. c'est que comme vous j'aime,

Dites-moi
est amette ?

Valmeri

elle-même !

que vous aimiez ou non vous ne l'obtiendrez pas,
je serai promue de paradis appard.
Je fais depuis longtemps combien j'ai du lui plaire
et j'en suis à l'ouïr le choix qui doit faire

Valmeri

c'est facheux que la rivalité
nous poursuive en tout d'opiniâtreté ;
mais puis qu'amour aux pieds de mon objet vous
il faut qu'entre vous deux par son choix il décide.

Dites-moi

Voulez vous maintenant être mon oppresseur ?
Voulez vous m'empêcher mon unique bonheur ?
J'ai du droit de la main de celle que j'aime,
et qu'elle soit de ce droit ?

laquere ?

Dites-moi

mon amour et lesien, ma peine se me tourne en...

et moi pour ^{Valuen} contrepoids je s'offret mes sermens,
~~mes sermens~~ mes services et l'aumie peut ches,
quel d'ye d'aur son coeur ils ont je croi fait untre,

^{la mere}
et faut mettre pourtant fin a leur car Debats
^{Dies cou}
oh je sui convaincu quelle ne l'aime pas.

(Aumette)

^{Valuen}
Delivrez tout mon coeur de cette incertitude!
ah comble mon bonheur par votre gratitude!
^{la mere}
allou ma fille allou choisiffe votre epous.

^{Aumette}
je tremble
^{la mere}
hete + ou a faire un choix si Doux.

^{Dies cou}
un choix qui pour toujours vous rendra bienheureux.

^{Aumette}
quidm quidm ma main d'aur la main generouse
du noble benefaiteur que nous cherissons tout.

^{Valuen}
D'emp quel transport.
^{la mere}
ce choix s'arrête en fin par vous.

^{Dies cou}
qui! vous me trahissez ah quelle barbarie!
qui croirait qu'une femme ait tant de barbarie.

^{Aumette}
Pouviez vous espere de lui obtenir un jour,
ne vous ay aut jamais marque le moindre amour.

^{Dies cou}
allez, que le Desteur vous accable sans cesse,
le mepris maintenant j'excuse et tuteudrefe.

BIBLIOTHEQUE
LAVAL

Je hais... vous, votre sexe, son amour, mon rival,
Je hais et fuir l'amour et le nœud conjugal;
Je hais toute la terre et tous ceux qui l'habitent.
Et n'est de vrai bonheur que pour ceux qui la quittent.

June 7^e (1^{er} jour)
à dernière

Valerie, Williams, Laurette, Annette, la mère.

^{la mère}
Nous remercions en fin votre félicité,
Comblons mes chers enfants votre félicité.

^{Laurette} à Williams
Nous allons être un quel bonheur pour Laurette
mais calme les soupçons de mon amie suscités
Williams, on a pu le rendre la clarté;
quoiqu'il n'aurait dû tout en face
tu sur l'objet cheri de mon cœur en haut
et tu m'aimes aussi si possible
mais Dieu! tu vas connaître la beauté,
par une impression nouvelle
tu pourras te sentir charmer.

ah si tu cesses d'être aimée!
pour quel quel femme en fin qui te semblait insupportable
si ton cœur allait se flammer.

Williams
amarche mon bon yeux Annette.
moi... ne te plus aimer, ah Dieu!
peut tu bien concevoir ce soupçon odieux
si le Ciel me ravit en un moment la vue
en tendre sentiments, cette exaltation connue
qui m'ont frappé l'esprit le jour
que j'entendais le doux son de la voix;

805

S'il fallait que l'aveu me rendant infidèle
précipitât mes pas aux pieds d'un autre belle ;
en vain le feu nouveau m'offrirait ses traits ;
j'y voudrais à l'instant renoncer pour jamais.

Si j'ai désiré la lumière,

C'est pour mieux goûter une union si chère,
pour sentir tout le prix de mon parfait bonheur,
pour vivre en admirant les charmes d'une lame
pour l'adorer, la voir et la revoir encore.
mais si tu peux douter de mon sincère ardent,
si la clarté ne sert qu'à te ravir mon cœur,
Reviens fermer sous jamais ma paupière,

Laurette

à l'attendrirment je ne puis me soustraire ;
Sardoune à tout amant une folle tenait.

La mère

mettre deux mes enfants très à toute vos pieds
ca formant aujourd'hui deux agréables chaînes.
vous rendre heureux tout ce que c'est mon dernier
souhait.

toi mon fils, reçois ta Laurette ;

vous, pour prix de votre bien fait, DIEU
LAVAL

Valmeri, recevez Amette ;

jouissez du bonheur, que mes vœux ont fait d'ouï,
en vous rendant heureux je le suis plus que vous.

Finale

Chœur général

que le ciel a hor y eor rayonné,
d'une paille fait sericite,
qu'avec la luniere d'our donne
une pure felicite!

Lamere, Valcani, Williams, Amatto et Laurette
ensemble

le jour fait nous rejouit,
leur vois la vie est fureste,
~~et~~ dans le neant ou reste,
tant qu'on reste dans la nuit.

Chœur général
ou dans le neant ou reste,
tant qu'on reste dans la nuit.

Fin,